

---

# **Influence du milieu socio-familial sur les pratiques de la lecture en français à Relizane**

**Nassima BEDDOUBIA<sup>(1)</sup>**  
**Habib EL MESTARI<sup>(2)</sup>**

---

L'apprentissage de la lecture à l'école représente un enjeu social important et le rôle de l'école consiste à mettre en œuvre des stratégies de base pour développer, chez l'élève, les aptitudes nécessaires à cet apprentissage. La lecture est aussi un produit socio-culturel qui s'apprend et se pratique dans les milieux de socialisation tels que la famille et les réseaux sociaux. Son importance dépasse donc le cadre scolaire puisqu'elle se pratique aussi dans l'espace sociétal. Nous citons à titre d'exemple, les zones d'habitat qui définissent, d'une certaine manière, la capacité d'accès aux sources d'apprentissage.

Il nous semble réducteur d'envisager l'analyse des pratiques de lecture, sans passer par l'influence des vecteurs dits socioculturels, surtout lorsqu'il s'agit d'une langue étrangère telle que le français. Cette langue est non seulement apprise dès le plus jeune âge mais, elle est ancrée dans les représentations sociales. Or, la faiblesse de la pratique de lecture est fortement déplorée dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères, particulièrement en langue française. Celle-ci est en constante concurrence avec la langue arabe. Qu'elle soit renforcée en dehors du cercle scolaire, la pratique de lecture dépend principalement du capital culturel dont disposent les apprenants en dehors de l'école et qui est défini principalement par les différentes ressources mobilisées comme

---

<sup>(1)</sup> Université de Relizane, Faculté des lettres et des langues, Département de français. 48 000, Relizane, Algérie.

<sup>(2)</sup> Centre Universitaire Salhi Ahmed, Département de Langues étrangères, Institut des Lettres et de Langues. Unité de recherche en Didactique des projets de formation et conception des curricula. 45 000, Nâama, Algérie.

les parents ou le milieu familial de manière générale. De ce point de vue, des facteurs tels que les niveaux scolaires des parents, des frères et des sœurs, peuvent influencer les pratiques de lecture des lycéens. Un autre facteur peut devenir une source d'influence supplémentaire et constituer un obstacle dans le sens bachelardien, il s'agit de la représentation, assez répandue, qui associe le français au colonialisme.

Nous focalisons notre intérêt sur les traits qui différencient la lecture des autres pratiques culturelles en examinant les pratiques de lecture chez les jeunes lycéens dans la région de Relizane. Notre approche se propose d'interroger l'influence de l'environnement socio-familial et son rôle dans l'initiation à la lecture ainsi qu'au développement du goût de lire chez les apprenants.

Cette étude se penche sur les différentes procédures que les élèves mettent en œuvre pour comprendre et investir les textes (Singly, 1993 ;Baudelot, Cartier & Détrez, 1999), les représentations concernant la lecture qu'ils construisent en fonction des contextes d'apprentissage (Détrez, 1998; Bautier & Rochex, 1998 ; Bucheton, 1999), et les conditions nécessaires à la mobilisation de leur subjectivité pour construire une lecture participative et/ou distanciée (Dufays, 2010 ; Mazauric, Fourtanier & Langlade, 2011).

Le paysage sociolinguistique et socio-familial exercent-ils une influence sur l'apprentissage de la lecture en langue française en contexte algérien ? Pour y répondre, nous avons mené un travail de terrain sur les pratiques lectorales des apprenants en nous appuyant sur deux variables, à savoir le milieu familial et la zone d'habitat. Pour ce faire, nous avons adopté une démarche méthodologique mixte comprenant deux outils d'investigation : l'entretien et le questionnaire. Les enquêtés sollicités dans le cadre de cette étude sont des apprenants inscrits en troisième année secondaire dans les deux établissements qu'abrite la commune de Zemmoura à Relizane, et des parents d'élèves.

Outre les données identificatoires des enquêtés, le questionnaire distribué avait pour objectif de déterminer la place attribuée à la lecture parmi les activités de loisirs pratiquées par le public visé, vérifier l'influence du milieu socio-familial sur les pratiques lectorales des lycéens à travers les échanges qui s'opèrent entre les différents membres de la famille, particulièrement les parents.

Selon le milieu social d'appartenance, il s'avère que les représentations ainsi que les pratiques culturelles et éducatives au sein de la famille ne sont pas identiques. Elles génèrent, souvent, des effets différents sur les pratiques des enfants issus de ces mêmes familles. Les premières recherches portant sur l'échec scolaire en général, (Bourdieu &

Passeron, 1964), ont révélé des disproportions sociales et culturelles des familles selon le milieu auquel elles appartiennent. D'autres auteurs abondent dans le même sens (Perrenoud, 2000, p. 168), « l'école dépend fortement, souvent sans le reconnaître de l'héritage culturel des élèves, celui qui vient de leur famille et de leur classe sociale ».

En ce qui concerne la naissance ainsi que le développement du goût de la lecture chez les adolescents, les influences relatives à l'environnement (familial) ne sont pas négligeables (Reverdy, 2016, p. 06). Ainsi, « la famille et ses caractéristiques sociales jouent un grand rôle dans les transmissions culturelles, surtout dans le cadre de la lecture, puisque le goût de lire se crée dans l'environnement familial ».

### **L'influence de la zone d'habitat sur les pratiques langagières**

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle la pratique d'une langue dépend souvent de l'environnement social et linguistique au sein duquel évolue l'apprenant. Dans le contexte algérien, le statut du français est complexe. Est-il une langue étrangère ? Une langue seconde ? À ce propos, Klein (1997) met en exergue la différence entre ce qu'il définit comme langue étrangère, autrement dit celle qui n'est pas utilisée dans l'environnement immédiat de l'apprenant, et celle qui est utilisée dans cet environnement. (Taleb-Ibrahimi, 2004, p. 213) avance que la langue française « oscille constamment entre le statut de langue seconde ou véhiculaire et celui de langue étrangère privilégiée ».

En évoquant la situation sociolinguistique en Algérie, elle souligne que « les locuteurs algériens évoluent dans une société multilingue où se confrontent plusieurs langues parlées et écrites ». (Taleb-Ibrahimi, 1998, p.22). Ces langues sont : l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français. L'auteure continue en avançant que les langues en question dans le paysage linguistique algérien « vivent une cohabitation marquée par le rapport de compétition qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre, étrangère mais légitimée par prééminence) dans la vie économique ». (1998, p. 22). La détermination du statut de la langue française en Algérie semble donc difficile eu égard à son ambivalence dans un contexte sociolinguistique particulier.

Nos premières questions s'articulent autour de l'environnement ainsi que le milieu sociolinguistique dans lequel évolue l'enfant et leur impact sur la langue parlée à la maison. « L'appropriation linguistique du français peut se réaliser par le biais de la famille. » (Queffelec et al. 2002, p. 85). Selon ces auteurs, c'est le statut social des parents (intellectuels,

enseignants universitaires, hauts fonctionnaires, etc.) qui détermine le niveau de fréquence lié à l'usage de la langue française dans un milieu dit « informel ». En ce qui concerne la zone d'habitat « l'appropriation du français » n'est certes pas « spécifique au milieu urbain » mais elle concerne également le milieu rural " aisé ".

Notre étude se penche sur le croisement de deux faits liés par : l'influence qu'aurait la zone d'habitat sur l'usage de telle ou telle langue. Rappelons que la zone géographique ciblée est la ville de Zemmoura, une ville semi-urbaine située dans l'ouest algérien à 20 km du chef-lieu de la wilaya de Relizane. Au moment de l'enquête, cette agglomération compte deux lycées pour une population de 30.027 habitants selon les chiffres avancés par l'Office National des Statistiques.

Il est important de mentionner que la ville de Zemmoura est une région à vocation agricole dont la majorité des habitants sont des cultivateurs. Nous comprenons alors que le français ne jouit pas d'une place importante, voire même secondaire, dans les discussions familiales et les situations de communication quotidiennes.

La plupart des élèves inscrits dans les deux lycées qu'abrite Zemmoura sont des habitants de la ville et des zones rurales environnantes ; ce qui nous permet de distinguer la caractérisation de la zone d'habitat en deux genres (semi-urbaine et rurale) dans l'enquête qui a été menée.

Les résultats obtenus sont le fruit d'une enquête approfondie à travers laquelle ont été interrogés les enquêtés sur deux aspects qui nous semblent essentiels, à savoir : leur milieu familial et leur répertoire linguistique. Ensuite, une analyse bi-variée s'est révélée nécessaire en vue de connaître la nature des liens qui existent entre certaines variables. L'objectif principal était d'évaluer le rapport qu'entretient l'apprenant à la langue française et son impact sur ses pratiques lectorales en langue française.

**Tableau 1 : Zone d'habitat/ Langue parlée à la maison**

Zone d'habitat	Langues parlées à la maison				
	Arabe algérien	Arabe institutionnel	Français	Arabe/Kabyle/Français	Arabe algérien/Français
Semi-urbaine	29	01	02	02	13
Rurale	13	00	00	00	00

Ce premier tableau montre que 13 répondants issus de la zone rurale affirment faire uniquement usage de l'arabe algérien à la maison. La pratique du français est inexistante pour cette catégorie. Les élèves issus

d'un milieu semi-urbain, au nombre de 13, affirment recourir à la langue française et à l'arabe algérien en même temps. Cela confirme donc l'hypothèse selon laquelle l'usage du français est peu fréquent. La vie culturelle à Zemmoura semble pauvre. Cette petite ville ne compte aucune salle de cinéma et aucun espace pour le théâtre. Le centre culturel est réduit à un espace dépourvu de matériel. Il est donc difficile pour les lycéens d'améliorer leur apprentissage de la langue française du fait que la zone géographique est dépourvue de structures culturelles susceptibles de favoriser la présence de cette langue.

La représentation qu'ont les apprenants sur cette langue joue un rôle négatif dont il faut souligner l'ampleur. L'un d'eux, qui s'exprime convenablement dans cette langue mais qui possède un niveau très moyen à l'écrit, nous dit lors d'un entretien : « c'est la langue ta3 listi3mar (de la colonisation) ». Il continue : « mon grand-père est martyr de la révolution dans la région de Zemmoura ». La langue française continue à être associée à la domination coloniale.

## **Le milieu socio-familial**

Il est intéressant d'aborder la question du milieu familial et son impact sur les pratiques lectorales. C'est ce que nous tentons d'explorer dans notre corpus de recherche en nous focalisant sur des aspects qui permettent de retracer le parcours sociolinguistique au sein d'une famille, à savoir principalement :

- le niveau scolaire des parents ;
- la langue d'usage à la maison ;
- la profession des parents.

Opérer des croisements entre ces trois variables autorise des constats qui expliquent, en partie, l'état de pratiques lectorales chez les apprenants. Pourquoi avoir choisi principalement ces trois variables ? D'une part, la famille constitue l'environnement immédiat où l'enfant apprend ses premiers mots. D'autre part, le niveau scolaire des parents peut influencer sur l'acquisition puis l'apprentissage des langues. Il est donc important de rappeler que les données relatives au statut familial ont été constituées à l'aide d'un questionnaire<sup>1</sup> distribué à l'ensemble des enquêtés.

---

<sup>1</sup> La diffusion du questionnaire s'est faite en milieu scolaire en présence des enseignants du français. Comme nous l'avons déjà souligné. Le questionnaire comportait bon nombre de questions traitant de deux principaux axes : le milieu familial (statut socio-économique des parents, leur niveau d'étude, etc...). Le second axe s'interroge sur le répertoire linguistique des enquêtés.

Afin de comprendre l'influence du milieu familial sur les pratiques langagières des apprenants, nous établissons le lien entre le niveau scolaire des parents et la langue d'usage au sein de la famille. Celui de la mère particulièrement « Le niveau scolaire de la mère constitue un des facteurs-clés dans le suivi scolaire, conjugué au niveau de vie et à la taille de la fratrie » (Benghabrit-Remaoun, 2012).

**Tableau 2 : Niveau scolaire de la mère / Langue parlée à la maison**

Niveau scolaire de la mère	Langue parlée à la maison				
	Arabe algérien	Arabe institutionnel	Français	Arabe/Kabyle et français	Arabe /Français
Analphabète	13	00	00	00	00
Primaire	7	1	00	00	00
Moyen	13	00	00	00	00
Secondaire	13	1	00	02	03
Universitaire	3	00	1	00	03
Total	49	02	01	02	06

La seconde paire des croisements concerne le niveau scolaire de la mère et la langue dont elle fait usage à la maison. Le tableau ci-dessus montre que l'utilisation de la langue française se fait en simultané avec l'arabe algérien et le kabyle. L'emploi du français est fréquent chez les mères dont le niveau scolaire atteint le cycle secondaire ou universitaire, les enquêtés concernés sont au nombre de 08. Le tableau enregistre seulement un cas où la mère a un niveau universitaire et qui affirme avoir eu recours à la langue française uniquement pendant son enfance.

**Tableau 3 : Niveau scolaire du père/Langue parlée à la maison**

Niveau scolaire du père	Langue parlée à la maison				
	Arabe algérien	Arabe classique	Français	Arabe/Kabyle et français	Arabe algérien /Français
Analphabète	13	00	00	00	00
Primaire	7	1	00	00	00
Moyen	13	00	00	00	00
Secondaire	13	1	00	02	03
Universitaire	3	00	1	00	03
Total	49	02	01	02	06

Nous ne pouvons évoquer le niveau scolaire de la mère et son impact sur la langue parlée à la maison sans que nous n’abordions celui du père qui, à son tour, possède un rôle aussi important. Le tableau ci-dessus montre les mêmes résultats que nous avons pu relever concernant la mère.

Les données révèlent aussi un taux d’analphabétisme conséquent chez les « mères » des informateurs (38.3%). Quant aux « pères », la majorité atteint le cycle du secondaire. Cela n’exclut pas la présence d’un taux d’analphabétisme important (21,7%<sup>2</sup>) enregistré auprès de ces derniers. Ces chiffres qui manifestent un taux d’illettrisme élevé ne sont pas à négliger. Le niveau scolaire des parents, plus spécifiquement celui de la mère, joue un rôle important dans la scolarité des enfants. Il constitue le plus important des facteurs familiaux selon (Lemelin, 1998).

Il est difficile d’évoquer le niveau d’instruction des parents sans évoquer leur profession. Le statut socioéconomique renvoie souvent à l’association du revenu familial et du niveau d’éducation des parents. Cela aurait-il un impact conséquent sur la réussite scolaire des enfants ?

**Tableau 4 : Profession du père / Langue parlée à la maison**

Profession du père	Langue parlée à la maison				
	Arabe algérien	Arabe institutionnel	Français	Arabe/Kabyle/Français	Arabe algérien /Français
Fonctionnaire public	20	00	01	00	08
Profession libérale	1	00	00	02	03
Agriculteur	2	00	00	00	00
Sans profession	15	00	00	00	00
Retraité	1	00	00	00	00
Décédé	4	00	01	00	02

Nous établissons un lien hypothétique entre le métier exercé par le père et la langue dont il fait usage au sein de la famille. D’après le tableau ci-dessous, l’usage de la langue française est présent chez les fonctionnaires au sein de l’Etat et qui sont au nombre de 09. Nous supposons que ce sont des enseignants, des médecins, des

<sup>2</sup> Dans notre échantillon, les données recueillies ont révélé un taux d’analphabétisme plus élevé chez les femmes (38.3%) que chez les hommes (21.7%). Ces chiffres sont mentionnés ici, à travers un croisement des données. L’objectif est d’établir les liens qui existent entre le niveau scolaire des parents et leurs pratiques langagières.

administrateurs. Par ailleurs, le recours à l'arabe dialectal demeure émergent et concerne toutes les catégories.

**Tableau 5 : Profession de la mère / Langue parlée à la maison**

Profession de la mère	Langue parlée à la maison				
	Arabe algérien	Arabe institutionnel	Français	Arabe/Kabyle/Français	Arabe algérien/Français
Fonctionnaire public	03	00	01	00	1
Sans profession	37	01	01		12
Décédée	02	00	00	00	02

La profession de la mère semble aussi un facteur important ayant un impact sur l'utilisation d'une langue par rapport à une autre. Cependant, cela reste limité dans le cadre de notre recherche car, comme nous l'avons souligné plus haut, notre enquête s'est déroulée dans un milieu semi-urbain voire même rural. Par conséquent, les mères qui composent l'échantillon, sont soit sans profession, soit elles exercent dans le secteur public. Dans d'autres cas, les sujets apprenants sont orphelins de mère.

L'hypothèse que les femmes n'exerçant aucune profession, ne parlent pas le français avec leurs enfants à la maison est démentie. Le tableau ci-dessus montre qu'elles sont au nombre de 15 à faire usage de la langue française tout en parlant l'arabe algérien et le kabyle. Quant aux mères exerçant dans le secteur public, elles ne sont que deux (02) à parler en français avec leurs enfants.

Les chiffres les plus marquants renvoient aux « pères » qui occupent des postes au sein de « la fonction publique » (48.3%) et ceux qui sont « sans profession » (21.7%). Cette dernière variable concerne aussi les « mères » dont le taux affiche (88.3%). Les bilans révèlent que seulement (8.3%) des femmes exercent une profession.

À l'issue de l'analyse relative au répertoire linguistique des apprenants, les données témoignent d'un usage culminant de l'arabe algérien (81.7%) pendant l'enfance. À l'opposé, une faible utilisation de la langue française est observée (1.7%). La langue de communication actuelle au sein des familles demeure toujours l'arabe algérien qui représente (70%) du taux global. Il semble que le français ne bénéficie pas d'un usage privilégié dans les interactions verbales au sein des familles dont sont issus les sujets apprenants. D'autres études (Queffelec et coll., 2002) effectuées dans ce sens, ont démontré que l'utilisation de la langue française dans la vie quotidienne des algériens est faible avec un taux de (16.1%). Le paysage linguistique en Algérie est dominé par l'usage de l'arabe algérien et de l'arabe institutionnel (dans les situations

formelles). Il s'avère ainsi, que sur le plan de l'oral, il n'y a pas de « réelle pratique de la langue française » (Mimouni, 2010). Celle-ci est souvent pratiquée dans les « milieux déjà francophones ».

Nous retenons que les conditions sont loin d'être favorables à l'apprentissage du français. En effet, la langue maternelle, qui est l'arabe ou le tamazight, demeure très éloignée du français sur les plans phonétique et scriptural. Ce qui le rend la langue cible difficilement accessible aux enfants. Cela constitue un énorme défi pour les apprenants sur le plan grammatical et syntaxique. Cela engendre aussi d'importantes difficultés au niveau de la compétence linguistique, notamment en compréhension et en production écrite.

### **Le rôle de la famille dans les pratiques de lecture**

Le rôle de la famille dans les pratiques de lecture est important car les parents peuvent influencer leurs enfants en les encourageant à lire. Cet appui peut se manifester à travers l'incitation à la lecture ou encore par la pratique des parents eux-mêmes. En effet, ces derniers peuvent servir d'exemple ou de modèle aux yeux de leurs enfants qui vont les suivre par la suite.

**Tableau 6 : Rapports Parents / Enfants à propos de la lecture**

<b>Est-ce que tes parents lisent ?</b>	<b>Père</b>			<b>Mère</b>		
	<b>Discussion à propos de mes lectures</b>					
	Oui	Non	N'est pas concerné	Oui	Non	N'est pas concerné
<b>Non</b>	18	02	01	32	03	01
<b>Oui, quelques fois</b>	29	03	00	18	02	00
<b>Oui, souvent</b>	07	00	00	04	00	00

Les parents qui pratiquent la lecture ont donc une influence sur leurs enfants en leur transmettant le goût de lire et en les amenant à aimer cette activité.

Le tableau ci-dessus examine le rapport qu'entretient la mère avec son enfant au sujet de ses lectures. Nous relevons que la plupart, elles sont précisément au nombre de (32), ne discutent pas avec leurs enfants à propos de leurs lectures.

**Tableau 7 : Rapports Frères / Sœurs à propos de la lecture**

Est-ce que tes frères/sœurs ?	Frères			Sœurs		
	Discussion à propos de mes lectures					
	Oui	Non	N'est pas concerné	Oui	Non	N'est pas concerné
Non	18	04	01	09	05	01
Oui, quelques fois	28	01	01	26	00	01
Oui, souvent	06	00	01	17	00	01

Le tableau ci-dessus évoque l'échange effectué entre les frères et les sœurs des enquêtés à propos de leurs lectures. Il montre que dans 06 cas, l'apprenant discute de ses lectures avec ses frères. La majorité (18) affirme en parler de temps à autre ; (18) parmi les enquêtés ne discutent jamais de leurs lectures avec leurs frères. Ce mode de consommation culturelle qu'est la lecture s'avère en l'occurrence, minime chez les garçons. En général, ils sont attirés par d'autres activités qui relèvent notamment de l'ordre physique telles que la pratique du sport.

Dans ce même tableau, les enquêtées affirment qu'elles discutent souvent avec leurs sœurs des lectures qu'elles font ; elles sont au nombre de 17. Cela représente un chiffre largement supérieur à celui relatif aux frères. Cela montre que l'échange entre sœurs à propos des lectures est plus aisé dans la mesure où c'est un centre d'intérêt commun entre elles.

### **Environnement social et pratiques lectorales**

Le croisement des variables dans cette partie soulève deux questions principales :

- la première concerne l'environnement dans lequel vivent les enquêtés, leur niveau scolaire, leur statut et son impact sur l'usage de la langue française ;
- la seconde renvoie à la pratique de lecture chez les parents et son influence positive sur celle de leurs enfants.

Par conséquent, la jonction de données fournit le résultat suivant : la première catégorie de questions s'inscrit dans un cadre extra-scolaire. Il s'agit, en fait, du milieu dans lequel évolue l'apprenant, à savoir son lieu de résidence et les membres de sa famille. À cet égard, nous nous sommes penchés sur le niveau scolaire des parents, leur métier ainsi que

les échanges qui s'opèrent à propos des lectures entre les enquêtés et les membres de leurs familles, y compris les frères et les sœurs.

L'environnement familial est un paramètre complémentaire. L'enseignement/apprentissage ne peut être réalisé sans la collaboration des parents. Au regard de ce qui a été exposé, il est facile ou important d'observer que les conditions culturelles et autres attributs ne semblent pas complètement réunis ou juste à titre partiel au sein du milieu familial pour renforcer les compétences de l'apprenant. Ce qui suggère de souligner l'importance du premier contexte dans lequel évoluent les apprenants, à savoir la famille et son impact sur les pratiques lectorales. Ce manque d'apport va se faire sentir dans le milieu scolaire, mais aussi à travers les pratiques de lecture chez les apprenants.

Cette approche a pour objectif de croiser certaines données et d'obtenir des résultats factuels susceptibles de compléter notre enquête. Ces résultats liés à l'analyse bi-variée se révèlent homogènes et attestent qu'il y a une corrélation entre les variables.

Les quatre premières variables qui portent essentiellement sur la zone d'habitat, le niveau scolaire des parents, leur statut social et le rapport qu'ils entretiennent avec la langue française indiquent que le milieu dans lequel évoluent les enquêtés ne privilégie pas son apprentissage d'une part. D'autre part, ces mêmes éléments n'avantagent pas une pratique de lecture régulière en langue française chez les lycéens.

En effet, l'usage de la langue française est absent dans les zones reculées. Quant aux enquêtés qui résident dans les zones urbaines, ils affirment y avoir recours simultanément avec l'arabe algérien dans l'espace familial. Il est donc nécessaire de souligner que l'usage d'une langue étrangère dans la famille contribue au progrès des enfants à l'école.

Le niveau scolaire des parents ainsi que leur statut social constituent des éléments importants dans notre étude. À cet égard, les résultats obtenus révèlent que le niveau des parents est composite au sein de l'échantillon. Il est formé de parents analphabètes, mais il englobe aussi des parents dont le niveau d'étude varie entre les cycles primaire et secondaire. La pratique courante d'une langue étrangère permet de préserver son capital linguistique et de garantir son déploiement.

Pour ce qui est des métiers exercés par ces mêmes parents, les pères sont soit des fonctionnaires de l'Etat, sans profession ou agriculteurs. Quant aux mères, il s'avère que la plupart d'entre elles ne pratiquent aucune profession. Les résultats obtenus suite à l'inférence bivariée indiquent que l'usage de la langue française est occasionnel chez les familles des enquêtés.

L'analyse bivariée concerne aussi les échanges qui s'effectuent entre nos enquêtés et les membres de leurs familles. L'objectif de ces inférences était de vérifier l'impact de l'espace familial et l'intérêt qu'ils accordent aux lectures de leurs enfants. Effectivement, le rôle de la famille est un élément non négligeable dans l'évolution des compétences de lecture chez l'enfant. Ceci, en lui offrant un climat culturel susceptible d'optimiser et de renforcer les savoirs acquis en classe.

À cet égard, les réponses obtenues indiquent que non seulement la majorité des pères lisent, mais il existe aussi un échange entre eux et leurs enfants à propos des lectures effectuées. Ceci peut être expliqué par le fait que les parents suivent leurs enfants dans le souci de mieux structurer leur parcours éducatif et d'augmenter leur chance d'apprentissage. Il en est de même pour les mères qui font de la lecture et entretiennent des échanges avec leurs enfants. (Reverdy, 2016) avance que les femmes s'investissent plus que les hommes dans l'éducation des enfants tout en leur inculquant leurs pratiques culturelles. Ces discussions concernent aussi les sœurs entre elles car, en général, ces dernières partagent les mêmes centres d'intérêt. En revanche, la communication à propos de la lecture se révèle moins fréquente chez les garçons qui sont souvent séduits par d'autres activités.

L'enquête menée à Zemmoura révèle des éléments prégnants qui reflètent une faible pratique de lecture chez les enquêtés ciblés par la présente recherche. Il y a, en effet, un contact occasionnel avec les supports écrits qui, de surcroît, se limite à celui des journaux quotidiens et hebdomadaires. Les habitudes lectorales des apprenants sont souvent conditionnées par les prescriptions scolaires. Il existe, par ailleurs, d'autres raisons telles que le manque d'infrastructures (bibliothèque municipale, centre culturel) qui favorisent la pratique de lecture.

## **Conclusion**

L'objectif de cette étude est de mettre en exergue le rôle du contexte sociolinguistique et socioculturel algériens dans l'apprentissage de la lecture et ses pratiques chez les adolescents. Les résultats obtenus à l'issue de cette enquête révèlent qu'en dehors du milieu scolaire, les pratiques langagières en langue française sont peu fréquentes chez les lycéens. Les raisons sont multiples, nous citons à titre d'exemple : les représentations négatives à l'égard de la langue française et les difficultés liées à la capacité à la maîtriser. Ces attitudes négatives conduisent souvent à un rejet de cette langue, d'une part. Elles ont une incidence

négative sur les adolescents et sur la pratique informelle de cette dernière, d'autre part.

L'intervalle entre la culture familiale et l'espace scolaire est manifeste car une minorité de mères communiquent avec leurs enfants à propos de leurs lectures. La situation socioprofessionnelle des mères, reliée à la performance, pourrait être à l'origine de ce manque d'échanges sur la lecture. Cet élément est marquant dans la mesure où les textes travaillés dans un cadre scolaire, par exemple, peuvent être discutés à la maison. Ces derniers pourraient même faire l'objet de débats entre les membres de la famille.

Ainsi, l'intervention des membres de la famille et un investissement culturel engagé de la part des parents, contribuent efficacement à la réussite scolaire et encouragent la pratique de lecture chez les adolescents.

Par ailleurs, le rôle de la fratrie (dont l'influence est souvent implicite) est un élément à ne pas négliger. L'action des parents et leur contribution à la socialisation de leurs enfants n'est pas suffisante, car les frères et sœurs influencent, à leur tour, la manière dont l'apprenant construit et développe ses goûts culturels. En fait, il s'agit de deux rôles fusionnels car les aînés inculquent aux cadets les habitudes culturelles transmises par leurs parents.

## **Bibliographie**

Aquatias, S. (2012). Se différencier ou se conformer: enjeux de la recherche en sociologie sur les cultures juvéniles. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 8, (1), 83-117.

Baudelot, C., Cartie. M., Detrez.,Ch (1999). *Et pourtant ils lisent*. Paris : Seuil.

Elisabeth, B., Rochex, J-Y. (1998). *L'expérience scolaire des nouveaux lycéens, Démocratisation ou massification?* Paris : Armand Colin.

Benamar, A. (2007). *Le statut polysémique du "FLE" dans l'enseignement/apprentissage en Algérie*. Paris: Les cahiers de l'ASDIFLE, 8. Paris : Hachette.

Benamar, A. (2013). Gaëlle HENRI-PANABIÈRE, Des « héritiers » en échec scolaire. *Insaniyat*, 60-61.

Benghabrit-Remaoun, N. (2012). Ecole/Famille: une affaire privée et publique. *Les cahiers du CRASC*, 25.

Bennoune, M. (2000). *Education, culture et développement en Algérie*. Marinoor-ENAG.

Blanchet, Ph. (2012). *La linguistique de terrain: Méthode et théorie, Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*. Rennes : Presses Universitaires.

Bourdieu, P., Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers, les étudiants et la culture*. Paris : Les Editions De Minuit.

Bucheron, D. (1999). Les postures du lecteur. Dans P. Demougin., J-F, Massol, *Lecture privée et lecture scolaire. La question de la littérature à l'école*. Grenoble : CRPD Grenoble.

Chartrain, J.-L. (2003). *Rôle du rapport au savoir dans l'évolution différenciée des conceptions scientifiques des élèves. Un exemple à propos du volcanisme au cours moyen 2*. [Thèse de 3ème cycle, Université Paris 5].

De Singly, F. (1993). Les jeunes et la lecture. *Les Dossiers Éducation et formation*, 6. Paris : Ministère de l'Éducation Nationale.

Detrez, Ch. (1998). *Finie la lecture? Lire au collège, Lire au lycée, Une enquête longitudinale* [Thèse de doctorat en Sociologie]. Paris : EHESS.

Klein, W. (1997). *L'acquisition de langue étrangère*. Paris : Armand Colin.

Labelle, M. (1995). *Ethnicité et enjeux sociaux. Le Québec vu par les leaders de groupes ethnoculturels*. Montréal : Liber.

Lemelin, C. (1998). *L'économiste et l'éducation*. Québec: Presses de l'université.

Miliani, H. (2016). *Une enquête au pays, Pratiques de lecture chez les étudiants de langue française en Algérie. Etude d'un sondage*. Oran : CRASC.

Mimouni, L.-D. (2010). *La motivation des lycéens algériens en lecture littéraire, l'utilisation de la paralittérature*. [Thèse de doctorat. Université d'Oran].

Perrenoud, P. (2000). *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Issy-les Moulineaux : ESF éditeurs.

Poncet, M. (2002). L'alphabétisation en Algérie. *Economie et Humanisme*, 363.

Queffélec, A., Derradji, Y., Debov, V., Smaali-Dekdouk, D., Cherrad-Benchebra, Y. (2002). *Le français en Algérie: Lexique et dynamique des langues*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

Reverdy, C. (2016). *La lecture, entre famille et école : comment se développe le goût de lire*. Lyon : Institut français de l'Éducation.

Taleb-Ibrahimi, Kh. (1998). De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens. Dans J. Billiez (dir.), *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme*. Université de Grenoble Lidilem : Université de Grenoble.

Venturini, P. (2007). *L'envie d'apprendre les sciences : motivations, attitudes, rapport aux savoirs scientifiques*. Paris : Edition Fabert.